

Famille Epitalon : l'une des plus grandes maisons de fabrique de rubans

Patrimoine. Nous poursuivons notre série sur les grandes familles stéphanoises, en partenariat avec l'association Histoire et patrimoine de Saint-Etienne, présidée par Michel Dealberti, en nous penchant sur le destin de la famille Epitalon.

A priori, c'est dans le village de Chavanay, situé dans la vallée du Rhône, que la famille Epitalon aurait ses racines. Toujours est-il que c'est bien à Saint-Etienne qu'on la retrouve, du côté du quartier de Polignais.

Denis Epitalon passementier à 16 ans

Là, s'installent Mathieu Epitalon et son épouse, Marie-Anne Passerat, pour devenir cabaretier. Ils prennent en effet la charge de l'auberge vulgairement appelée Chez Mentrand, et qui deviendra plus tard l'hôtel du Lion-d'Or.

Là se croisent les voituriers venus des quatre coins de la région, et en particulier, ceux qui transportent le charbon vers Saint-Rambert. C'est dans cet univers particulièrement animé que grandiront les cinq enfants du couple, dont Denis qui sera le grand homme de la famille. C'est d'ailleurs l'aîné de la fratrie, né en 1794. Le deuxième, Antoine (1796-1853), épousera une Passe-

rat, comme Denis d'ailleurs. Jacques (1799-1885) assurera la succession de l'hôtel tandis que deux filles épouseront des voituriers. Mais revenons à Denis Epitalon (1794-1874) qui entre en apprentissage comme passementier dès l'âge de 16 ans chez des cousins, les Faure-Passerat.

Arrivent 1814 et ses troubles politiques. Napoléon souhaite lever une jeune garde, Denis Epitalon est enrôlé pour les campagnes de France, parmi lesquelles les batailles de Champ-Aubert et Montmirail où il s'illustre. Blessé par deux fois, il rentre à Saint-Etienne à l'effondrement de l'Empire, redevient commis et épouse sa cousine germaine, Jeanne-Marie Passerat, qui lui ouvre la fabrique et le commerce de rubans et lui apporte son savoir-faire.

Taffetas et satin uni, à Londres et Paris

Le couple exerce d'abord rue de Bourbon, puis emménage rue de la Bourse en 1831. Denis Epitalon crée la société

Epitalon aîné, spécialisé dans le taffetas et satin uni, très en vogue du côté de Londres et Paris. Les bénéfices deviennent vite conséquents, le couple achète la maison

Trois générations de fabricants de rubans

Les affaires prospèrent : sont construites les usines de Lapte en 1904 et de Montbrison en 1907. Mais la guerre de 14-18 porte un coup terrible à la société, qui disparaît dans les années 50.

Photo DR

de la rue de la Bourse puis, en 1846, la belle propriété du Maniquet à L'Étrat.

En 1848, alors que le cours de la soie s'effondre, Denis Epitalon en achète un stock conséquent. « Un véritable coup de génie puisque, un an après, alors que la stabilité économique est revenue, il engrange 400 000 francs or de bénéfice sur cette seule opération », précise Michel Dealberti.

En 1850 puis 1852, il fait entrer ses deux fils, Claude et Jean-Marie, dans la société



qui devient Epitalon frères. Homme généreux (10 % de ses bénéfices ont toujours été reversés aux plus pauvres) bien que très rigoriste, il peut désormais se consacrer à ses œuvres pieuses.

Denis Epitalon apporte son aide aux plus pauvres

Elevé dans un quartier d'inspiration janséniste, Denis Epitalon ne cessera d'apporter son aide aux plus pauvres. Il participera ainsi à la création de la maison de

retraite des Petites sœurs des Pauvres. Il s'éteint en 1874 à l'âge de 79 ans. Les deux fils de Denis Epitalon poursuivent donc l'œuvre familiale, reprise ensuite par les petits-fils, Claude et Antoine. Les affaires prospèrent puisque sont construites les usines de Lapte en 1904 et celle de Montbrison en 1907. Malheureusement, la guerre de 14-18 porte un coup terrible à la société, qui finit par disparaître dans les années 50. Elle restera l'une des plus importantes maisons de soies de Saint-Etienne. Quant à la famille Epitalon, elle sera toujours considérée. ■

La petite-fille de Denis Epitalon, modèle de la statue de la Rubanerie

De son mariage avec Jeanne-Marie Passerat, Denis Epitalon n'aura que trois enfants : l'aîné, Claude, épousera Aline Barlet, fille d'un fabricant de rubans, mais ils n'auront aucune descendance. Fleurine épousera en 1851 Claude Rey, mais mourra en couches. Le troisième enfant, Jean-Marie, né en 1825, s'unira à la famille Balaÿ en épousant Antoinette, fille de Constant. Seul ce mariage assurera une descendance à la famille Epitalon, puisque le couple aura plusieurs enfants, parmi lesquels, Michel, prêtre

qui mourut très jeune, pratiquement considéré comme un saint. Il y eut aussi Jeanne Epitalon qui épousa, en 1872, Adrien Auguste Guitton et qui fut la grand-mère de Jean Guitton, philosophe et académicien. Cette dernière a d'ailleurs servi de modèle, à 22 ans, pour la statue de la Rubanerie sculptée par Etienne Montagny et qui se trouve devant l'hôtel de ville, au début des marches. On la voit tenir la navette de bois des tisseurs alors qu'à ses pieds, on aperçoit Jacquard.



■ Denis Epitalon a largement contribué à la fondation de l'asile des Petites sœurs des Pauvres, devenu ma Maison, une résidence pour personnes âgées aux revenus modestes. En 1856, date de la construction, la rue s'appelait rue des Noyers. Aujourd'hui, elle est devenue rue Denis-Epitalon. Photo Pascale Bigay